

DOSSIER DE PRESSE

SAIS-TU POURQUOI JE SAUTE ?

L'autisme avec leurs propres mots

Sais-tu pourquoi je saute ?

Un film de
JERRY ROTHWELL



D'après le best-seller de
NAOKI HIGASHIDA



BFI PRÉSENTE UNE PRODUCTION IDEAS ROOM, METAFILM VULCAN PRODUCTIONS ET RUNAWAY FRIDGE
UN FILM DE JERRY ROTHWELL "SAIS-TU POURQUOI JE SAUTE" D'APRÈS LE LIVRE DE NAOKI HIGASHIDA TRADUIT PAR DAVID MITCHELL ET KA. YOSHIDA
PRISE DE SON SARA DE OLIVEIRA DESIGNER SONORE NICK RYAN DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE RUBEN WOODIN DECHAMPS COMPOSITEUR NAINITA DESAI MONTEUR DAVID CHARAP CO-PRODUCTEUR SAM PAVNE PRODUCTRICE CO-EXÉCUTIVE SARA EDELSON
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS JODY ALLEN PAUL G. ALLEN ROCKY COLLINS JANNAI GARGI RUTH JOHNSTON CAROLE TOMKO LIZZIE FRANCKE STEWART LE MARÉCHAL JONNY PERSEY PETER WEBBER
PRODUCTEURS JEREMY DEAR STEVIE LEE AL MORROW RÉALISÉ PAR JERRY ROTHWELL

VULCAN PRODUCTIONS THE IDEAS ROOM metfilm metfilm METAFILM DISTRIBUTION



Un film de Jerry Rothwell

82 min • États-Unis / Royaume-Unis • VOST / VF • 2020 • 2 : 35

RELATION PRESSE

Sandrine HIVERT

29, rue Germaine Dulac

44 830 Bouaye

sandrine-hivert@hotmail.com

DISTRIBUTION

L'ATELIER DISTRIBUTION

4 avenue du Général Leclerc

92100 Boulogne-Billancourt

www.latelierdistribution.fr

PROGRAMMATION

Davy ANTOINE

06.87.39.39.57

davy.antoine@orange.fr

SYNOPSIS

Ecoutez ce que je ne peux pas dire.

Pourquoi évites-tu le contact visuel quand tu t'adresses à quelqu'un ?

Est-il vrai que tu détestes qu'on te touche ?

Pourquoi répètes-tu la même question sans arrêt ?

Est-ce que tu préfères rester seul ?

Pourquoi sautes-tu ?

Quand il écrit à l'âge de 13 ans « **Sais-tu pourquoi je saute ?** », **Naoki Higashida**, un adolescent atteint d'autisme non-verbal ne sait pas qu'il va provoquer une véritable révolution pour la compréhension de cette maladie et devenir le porte-parole de tous ceux qui, comme lui, sont incompris.

Pour la première fois, le monde découvre que l'esprit enfermé dans un corps d'autiste est en fait aussi curieux, subtil et complexe que celui de n'importe qui.

Le film de **Jerry Rothwell** mêle les écrits autobiographiques de Naoki Higashida et les portraits de cinq jeunes autistes aux quatre coins du monde dans leur vie quotidienne dans ce voyage visuel inédit et sensible fait de paysages, de sons, de couleurs pour mieux comprendre leur univers.

Une véritable immersion grâce à **Joss, Emma, Ben, Amrit et Jestina** qui nous amènent dans leur sphère pour permettre d'aller au-delà des préjugés.



À PROPOS DU LIVRE

Sais-tu pourquoi je saute ?, porté au rang de best-seller par le New York Times et le Sunday Times, a été traduit dans plus de 30 langues. Plus d'un million d'exemplaires ont été vendus dans le monde.

NAOKI HIGASHIDA - Auteur

Naoki Higashida est né à Kimitsu, au Japon, en 1992. **Diagnostiqué autiste sévère** à l'âge de 5 ans, il a appris à communiquer par le biais d'une planche alphabétique "faite maison" et écrit ses premiers poèmes et nouvelles. C'est à l'âge de 13 ans qu'il écrit *Sais-tu pourquoi je saute ?*, qui sera publié au Japon en 2007. Traduit dans un premier temps en anglais en 2013, le livre a été publié dans plus de 30 langues.. Naoki Higashida a, depuis, publié plusieurs ouvrages au Japon, parmi lesquels un livre pour enfants et des recueils de dessins, des poèmes et des essais. Il donne des conférences à travers tout le Japon sur son expérience de l'autisme.

DAVID MITCHELL – Co-traducteur (du japonais vers l'anglais)

David Mitchell est un romancier reconnu au Royaume-Uni, notamment pour être l'auteur de *Cloud Atlas/Cartographie des nuages* et *The Bone Clocks/L'Âme des horloges*. Il a été pré- sélectionné pour le Prix Booker et a reçu plusieurs prix littéraires, dont le Prix d'Excellence Littéraire du Sunday Times. Il a traduit, en collaboration avec Ka Yoshida, les deux ouvrages de Naoki Higashida : *Sais-tu pourquoi je saute ?*, *La voix d'un autiste de 13 ans* et *Fall Down 7 Times, Get Up 8: A Young Man's Voice from The Silence of Autism* ce dernier n'a pas encore été traduit en français.

KA YOSHIDA – Co-traductrice (du japonais vers l'anglais)

Ka Yoshida est née à Yamaguchi, au Japon. Elle a étudié la poésie anglaise à l'université Notre Dame Seishin.





À PROPOS DE L'AUTISME

Selon l'OMS, « **L'autisme est un trouble envahissant du développement (TED), caractérisé par un développement anormal ou déficient, manifesté avant l'âge de trois ans avec une perturbation caractéristique du fonctionnement dans chacun des trois domaines suivants :**

- **Interactions sociales réciproques**
- **Communication**
- **Comportements au caractère restreint et répétitif »**

Historique de l'autisme :

On commence à parler d'autisme dès le début du XXe siècle mais la première étude scientifique est faite par le pédopsychiatre américain Leo Kanner en 1943. Il observe onze enfants qui présentent tous des problèmes de communication. Ses études permettent d'exclure d'emblée **la schizophrénie**.

Onze ans plus tard en 1944, le psychiatre autrichien Hans Asperger travaille sur d'éventuelles **origines héréditaires**.

En 1950, Bruno Bettelheim s'intéresse surtout à une **conception psychanalytique**, une maladie qui serait causée par un manque d'amour et comportement trop rigide de la mère. Il faut attendre les années 60 pour que cette idée reçue disparaisse.

En France, l'autisme est reconnu comme un handicap assez tardivement, en **1996**. Aujourd'hui, la nature exacte des causes de l'autisme ne fait pas consensus du côté des médecins, mais ils penchent tout de même vers des **origines neurologiques, génétiques et environnementales**.

Vivre avec l'autisme :

Aujourd'hui plutôt appelé **troubles du spectre de l'autisme (TSA)**, l'autisme a un impact sur l'apprentissage et l'insertion sociale. Les TSA concernent environ 700 000 personnes en France. 1/3 de ces dernières présente une déficience intellectuelle plus ou moins grave.

Les comportements des autistes sont **répétitifs**, parfois **auto-agressifs** et **inappropriés** (une émotion inadaptée à la situation, se cogner la tête, battre des mains...). Les autistes ont du mal avec le **changement** (crise d'angoisse, panique, colère...), c'est pourquoi ils s'attachent à des objets et respectent un mode de vie répétitif et programmé (emploi du temps fixe, vêtements, alimentation...). La lumière, le contact physique et les odeurs sont perçus différemment par les autistes, causant parfois un rejet.

À retenir :

L'autisme n'est pas une maladie mentale mais un trouble du neurodéveloppement. Aujourd'hui, nous ne connaissons toujours pas la cause exacte de l'autisme.

On ne peut pas soigner l'autisme par un traitement médical pour l'instant. On peut néanmoins améliorer **qualité de vie** des personnes qui en souffrent grâce à une prise en charge **pluridisciplinaire** adaptée aux besoins de chacun.

Comme vous pourrez le découvrir dans *Sais-tu pourquoi je saute ?*, les autistes ont une **perception sensorielle** unique.

Ils sont capables de communiquer mais d'une manière différente et propre à chacun. La **communication visuelle** est essentielle, tout comme la **simplification** d'un message.

NOTE DU RÉALISATEUR

Les descriptions de Naoki Higashida de ce monde sans parole nous poussent à porter un autre regard sur l'autisme. Depuis presque toujours, les autistes non verbaux sont considérés comme des êtres inférieurs : rejetés par les populations, bannis des institutions, et parfois même, selon les endroits et les époques, exterminés en masse. La plupart des personnes autistes sont encore aujourd'hui victime d'une **lourde stigmatisation**.

Mais les descriptions quasi **immersives** de Naoki, évoquant le tourbillon de pensées, d'émotions, d'impulsions et de souvenirs qui affecte chacun de ses actes, nous aident à comprendre qu'à l'intérieur d'un corps autiste se trouve « **un esprit aussi curieux, subtil et complexe qu'un autre** » (d'après David Mitchell, dans son introduction au livre *Sais-tu pourquoi je saute ?*). Naoki tord le cou à l'idée reçue souvent associée au spectre autistique : celle qu'à une extrémité se trouvent des génies et à l'autre des idiots. Au lieu de cela, il décrit une magnifique constellation de manières différentes d'**appréhender la réalité**, qui pour la plupart sont étrangères au monde des non-autistes.



Pour un réalisateur, cet aspect offre une occasion d'utiliser tout le potentiel du cinéma pour évoquer l'intensité de ces mondes sensoriels, dans lesquels **le sens est fait de sons, d'images et d'associations, en sus des mots**. Même si aucun film ne répliquera jamais l'expérience humaine, j'espère que *Sais-tu pourquoi je saute ?* saura encourager le public à voir l'autisme de l'intérieur, qu'il verra qu'il existe des manières alternatives de ressentir le monde, à la fois belles et déroutantes. J'espère que le film emmènera les spectateurs dans un voyage à travers différentes expériences de l'autisme, afin de les sensibiliser aux changements nécessaires pour faire de notre monde **un monde totalement inclusif**.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Pourquoi réaliser ce film était-il important pour vous ?

L'idée du film est venue des producteurs Stevie Lee et Jeremy Dear, dont le fils est autiste (Joss, qui apparaît dans le film). La lecture du livre de Naoki Higashida, *Sais-tu pourquoi je saute ?* avait transformé leur regard sur leur fils et ils souhaitaient en faire un film.

Dès que l'on m'a contacté pour réaliser ce film, j'ai ressenti beaucoup d'affinité pour ce projet.. L'autisme est très présent dans ma vie, tant sur le plan familial que professionnel. Dans les années 1990, j'ai mis en place des projets vidéo participatifs sur la défense des droits des handicapés, avec des personnes ayant des difficultés d'apprentissage ; le sujet de mon film *Heavy Load* (2008, produit lui aussi par Al Morrow) était un groupe punk dont plusieurs membres étaient autistes. J'ai toujours été très dérangé par les réactions de la société envers les personnes autistes non verbales, à qui on colle constamment des étiquettes telles que "autiste lourd" ou "autiste de niveau bas" qui, en plus d'envoyer un signal trompeur sur les capacités de réflexion et de compréhension d'une personne, laissent à penser qu'elle est un "cas désespéré" et ne font qu'empirer sa mise à l'écart.

À la première lecture, le livre de Naoki m'a pris par surprise. L'écriture de cet adolescent était si fluide et perspicace, qu'à l'instar de certains critiques littéraires, je me suis demandé quelle proportion de ses mots était passée à la moulinette de la transcription et de la traduction. Ce livre contredisait l'idée établie que les personnes autistes ne pratiquent pas la "théorie de l'esprit" ; idée à laquelle je n'avais jamais adhéré de toute manière. Faire la connaissance de Naoki a également été assez révélateur. Sa capacité à utiliser sa grille alphabétique sans assistance pour taper des réponses réfléchies à mes questions (malgré les distractions, gestes réflexes et autres associations sans lien apparent avec le sujet) était formidable à observer. Au cours de notre conversation, il lui arrivait de se lever, d'aller jusqu'à la fenêtre, pour ensuite revenir s'asseoir et terminer de taper la phrase qu'il avait laissée en suspens. Quand je lui ai demandé ce qui l'attirait à la fenêtre, il a tapé "Je regarde les roues des voitures". Puis quand j'ai demandé pourquoi, il a tapé "Ce sont des galaxies en rotations".

Réfléchissez donc à cela, la prochaine fois que vous attendez le bus...

Quand on connaît les capacités des personnes autistes non verbales et la façon dont elles ont été systématiquement ignorées, notre terrible histoire - faite d'internements, de modifications comportementales, d'assassinats - n'en est que plus choquante. **J'espère que le film pourra jouer un rôle dans la correction de ces idées fausses.** La notion de neurodiversité (qui indique que nous avons tous une perception du monde légèrement différente) est une notion aussi puissante qu'importante : selon moi, elle permet de créer les liens et la solidarité nécessaire à la construction d'un monde plus inclusif.

Quels défis avez-vous dû relever, et/ou quelles opportunités ont découlé du choix de baser le film sur le livre révolutionnaire de Naoki ?

Dans mes documentaires précédents, ma méthode consistait à définir la forme, puis ensuite chercher le fond narratif dans chaque situation que je filmais. En procédant ainsi, une structure de plus en plus détaillée apparaissait au fur et à mesure du tournage.

Sauf que le livre *Sais-tu pourquoi je saute ?* est structuré en 58 questions et réponses sur l'autisme...

Il n'a aucune structure narrative et peu de personnages hormis Naoki et sa famille. Le livre est magnifiquement écrit, mais l'idée initiale d'en faire un film était pour le moins intimidante, sachant que l'option de faire un film sur Naoki lui-même était inenvisageable puisqu'il ne voulait pas apparaître à l'écran : c'était ses écrits qu'il souhaitait mettre en avant.

Le film prend donc le livre pour point de départ, mais se laisse ensuite porter au gré des thématiques et des idées qu'il y rencontre. Au bout du compte, cet aspect est devenu une vraie force et a permis de faire un film bien plus original qu'un classique film à sujet centré sur un seul personnage. Pour moi, la structure du film devait révéler peu à peu les idées développées par Naoki sur l'autisme, tout en immergeant le spectateur dans le quotidien d'autres autistes non verbaux à travers le monde. Les mots de Naoki lui sont bien personnels - il précise d'ailleurs qu'il ne prétend pas parler au nom de tous les autistes - mais ils nous poussent à envisager ce que l'on découvre à l'écran **sous un autre angle**.

C'était la première fois que j'avais à traiter plus d'une histoire, et cela a vraiment eu une influence sur le processus de fabrication du film. Ce dernier m'a paru très instinctif, très en réaction avec l'immédiateté de ce qu'on était en train de filmer. Beaucoup de *rushes* se sont avérés inexploitable, mais au fur et à mesure du tournage, un cheminement est apparu : d'un univers initial intense de sons et d'images, le spectateur était transporté vers un second, figurant le trop-plein sensoriel ressenti par les personnes autistes ; le film le menait ensuite à la découverte des façons de communiquer, pour terminer sur un message de lutte contre la stigmatisation. Il me semblait important d'explorer comment l'autisme était perçu dans l'hémisphère sud. C'est pourquoi j'ai cherché des participants en Afrique et en Inde, en plus des États-Unis et du Royaume-Uni. Plutôt que d'entremêler leurs histoires, je leur ai consacré une section à chacun afin de laisser au spectateur le loisir d'apprendre à les connaître.

Pouvez-vous nous dire quelques mots du processus de recherche ?

Nos recherches nous ont amenés à nous pencher sur les écrits d'autres autistes non verbaux (Tito Mukhopadhyay, Ido Kedar et Amy Sequenzia), mais aussi de récits directs d'expériences sensorielles par d'autres écrivains autistes tels que l'ouvrage *Autism and Sensing* de Donna Williams ou *Penser en images* de Temple Grandin. On retrouve des thèmes communs dans tous ces écrits, notamment la description d'un monde exempt de filtres neurotypiques*, dans lequel on découvre des aspects de sensations humaines à peine soupçonnées. Ces idées sont également développées par les spécialistes des neurosciences. Nous avons donc échangé avec le Professeur Henry Markram au sujet de sa théorie du "monde intense", et fait des recherches sur le langage et la sensori-motricité. Nous avons fait en sorte de constituer une équipe de production aussi neuro-diverse** que possible et nous sommes appuyés sur un groupe de consultants autistes. Ces derniers nous ont été d'une aide incroyable et ont su nous bousculer quand c'était nécessaire.

Pouvez-vous nous en dire plus sur ce jeune garçon japonais, filmé dans différents environnements tout au long du film ?

Comme Naoki a écrit le livre à l'âge de 12 ou 13 ans, il me paraissait important d'indiquer visuellement qu'il y décrivait son expérience en tant que pré-adolescent ; au moment où il a commencé à comprendre sa différence, à appréhender son autisme et le regard critique de l'autre. Je voulais instiller l'idée que les paroles tirées du livre étaient celles d'un esprit enfantin en phase de découverte ; **un esprit dont la perception du monde a été affûtée par l'autisme**, et non malgré celui-ci.

Naoki a aujourd'hui 25 ans et ne souhaitait pas apparaître dans le film. Il paraissait donc intéressant de symboliser l'enfant au sujet duquel il avait écrit comme une sorte d'esprit parcourant le film. L'idée vient également d'une image tirée de la nouvelle *Je suis juste ici*, qui figure à la fin du livre et raconte l'histoire d'un garçon qui meurt dans un accident de voiture, mais n'a pas conscience qu'il est mort. Il rend visite à sa famille, mais personne ne le voit. L'histoire le suit ensuite dans un voyage autour du monde, qu'il semble accomplir sans forme corporelle. C'est une notion qui revient souvent dans le livre ; cette **notion d'être entravé par un corps qui ne répond pas à la volonté de l'esprit** (comme "essayer de contrôler à distance un robot détraqué") me laisse à penser que l'apesanteur représente pour Naoki une certaine idée du Paradis.

Ce jeune garçon n'évoque pas uniquement une version plus jeune de Naoki, mais illustre également le commentaire de David Mitchell qui compare le livre à un "émissaire" venu du monde de son fils. J'ai l'impression que c'est un sentiment partagé par de nombreux parents qui découvrent le livre. Le spectateur est aux côtés de ce garçon dans son observation d'un monde alternant espaces naturels et structures fabriquées par l'homme, et des réactions qu'il provoque. Nous avons eu beaucoup de chance de trouver Jim Fujiwara, un jeune autiste non verbal britannico-japonais dont les parents avaient lu le livre au moment où l'autisme de leur fils a été diagnostiqué. Pour moi, Jim représente la nouvelle génération ; celle qui grandira peut-être dans un monde **beaucoup plus inclusif** tenant compte des éclairages apportés par Naoki sur l'autisme.

Pouvez-vous nous expliquer votre approche, qui consiste à faire découvrir le monde de l'autisme par les biais visuel et auditif ?

Naoki se souvient de son enfance comme d'une période durant laquelle il est confronté à de très importantes difficultés de communication ; comme sous le feu de sons et d'images qui détournent son attention, de souvenirs intenses qui ressurgissent et d'associations et impulsions inopinées. Plusieurs sujets concernant son monde sensoriel reviennent souvent dans le livre, et nous nous en sommes servi de points de départ pour l'utilisation du son et de l'image dans le film. Naoki décrit un monde visuel dans lequel il perçoit les détails avant d'embrasser la vue d'ensemble ; un monde dans lequel les sons et les images sont tantôt **magnifiques et intenses**, tantôt **troublants et déroutants** ; où l'attrait de la lumière, de l'eau et des mouvements répétitifs est synonyme de certitude et de plaisir. Nous avons utilisé ces idées pendant le tournage, en alternant les très gros plans et les plans d'observation des personnages. Afin de coller le plus possible à la notion de "monde sensoriel", nous n'avons gardé que très peu de plans d'interviews de personnages en face caméra.

Le son est très important dans le film. Nous avons travaillé avec l'artiste sonore Nick Ryan, qui est lui-même synesthésique (qui associe une même notion à plusieurs sens en même temps), pour créer un son Atmos 360°, basé sur des prises de son à 360° *in situ*, sur chaque lieu de tournage. Nous prévoyons un mixage binaural qui permettra aux personnes écoutant le film avec un casque de profiter de cette expérience sonore immersive.

L'"**autisme non verbal**" est un terme assez mal approprié, car la plupart des personnes qu'il décrit utilisent partiellement la parole ou produisent des sons, mais pas dans un contexte conventionnel ou de manière à leur permettre d'exprimer des besoins ou des opinions.

Dans son livre, Naoki décrit avec précision les difficultés qu'il rencontre avec la parole, qu'il compare à une mer sur laquelle il est chahuté tel un petit bateau dans la tempête. C'est un peu comme s'il avait **deux systèmes de langage** qui fonctionnaient simultanément : d'une part, les mots qu'il tape un à un sur un clavier ou une planche alphabétique et qui expriment sa pensée structurée sur le monde ; d'autre part, les mots qui sortent de sa bouche involontairement, liés à des souvenirs, à des associations d'idées ou à l'impulsion du moment. Il décrit la planche alphabétique comme un outil permettant d'"ancrer" les mots et les expressions qui autrement "disparaîtraient".

Le recours aux **planches alphabétiques**, ou plus communément à la communication par épellation, est sujet à controverse ; partiellement parce que cette méthode laisse une possibilité d'influence extérieure, mais aussi, peut-être parce que la maîtrise du langage parlé est considérée comme un indicateur d'intelligence, ce qui explique la tendance générale à ne pas "croire" les personnes qui ne parlent pas quand elles forment à l'écrit des pensées complexes. J'ai pris ce scepticisme très au sérieux et consulté les résultats de recherches anciennes et plus récentes sur les facultés de langage. Si les chiffres accablants de certaines études quantitatives anciennes prouvent que les méthodes pour apprendre aux adultes non verbaux à communiquer par l'épellation n'étaient pas très répandues, les études actuelles sont plus nombreuses à défendre la méthode plutôt qu'à la réfuter. Il y a aussi de nombreuses preuves que les personnes non verbales possèdent un langage cohérent. On sait que la parole est une capacité sensori-motrice et que l'autisme est étroitement lié à l'apraxie et à d'autres problèmes neuro-moteurs. Je n'ai absolument aucun doute sur le fait que Naoki est bien l'auteur de son livre. Je l'ai observé, je l'ai filmé en train de taper sans assistance sur un clavier d'ordinateur et sur une planche alphabétique et je lui ai parlé. Je peux vous garantir qu'il est largement aussi capable de mener une réflexion philosophique complexe que son livre le suggère. Chaque personne suivie dans le film a des facultés de communication différentes. Ben et Emma, par exemple, ont suivi un long apprentissage d'utilisation de la planche alphabétique et savent aujourd'hui l'utiliser pour communiquer de manière fine. En complément des interviews que nous avons faites ensemble, je leur ai demandé des productions écrites libres reflétant leurs pensées pour les besoins du film. Ce qui est clair, c'est que nous sous-estimons grandement la compréhension des personnes qui ne parlent pas.

Qu'espérez-vous que le film puisse accomplir ?

J'espère que le film fait partie d'un **changement global** dans le **regard** que nous portons sur les personnes autistes qui ne communiquent pas de manière neurotypique (non-autiste), loin des étiquettes simplistes et blessantes d'autisme "léger", "lourd", "à haut/bas

niveau de fonctionnement" et vers une compréhension de la constellation de forces individuelles que sont les personnes autistes, et des défis auxquels elles sont confrontées. Je pense que **chacun d'entre nous peut se reconnaître dans des étoiles de cette constellation**. Accepter cette idée pourra contribuer à plus de solidarité et de soutien ; des valeurs nécessaires pour construire un monde plus accueillant pour les autistes.

* Le terme **neurotypique** désigne une personne ayant un fonctionnement neurologique considéré dans la norme, et ne présentant pas une condition neurologique particulière.

** La **neurodiversité** est un concept désignant à la fois la variabilité neurologique de l'espèce humaine, et les mouvements sociaux visant à faire reconnaître et accepter cette différence. Elle est souvent comparée à la biodiversité, la concomitance de plusieurs types de fonctionnements neurologiques différents chez l'être humain étant vue comme indispensable dans les sociétés.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Jerry Rothwell - Réalisateur

Jerry Rothwell a réalisé les longs-métrages documentaires primés **How to Change the World, Sour Grapes, Town of Runners, Donor Unknown, Heavy Load** et **Deep Water**. Les récompenses reçues comptent deux Prix Grearson, un Prix spécial du Jury au Festival du film de Sundance, un RTS (Royal Television Society) Award, le prix Pare Lorentz de l'IDA (International Documentary Association) et une nomination aux BAFTA (British Film and Television Awards).

Jeremy Dear - Producteur

Jeremy a débuté sa carrière dans le documentaire à la BBC. Il a créé des dizaines de programmes documentaires pour un large éventail de chaînes et plateformes, de part et d'autre de l'Atlantique : BBC, Netflix, Discovery, National Geographic, Science Channel, PBS, History, Channel 4 et SKY, entre autres. Parmi ses productions, **Wave That Shook the World** (WGBH et Channel 4), nommé pour un Emmy Award, **Growing Children** (BBC), **Lawless Oceans** et **In the Womb** (National Geographic) et le très controversé **Christianity : A History** (Channel 4). Il est aujourd'hui Directeur de la Programmation Internationale pour la société de production Wall to Wall au Royaume-Uni.

Il est marié à la co-productrice de *Sais-tu pourquoi je saute ?*, Stevie Lee (cf. dessous); le couple a un fils autiste non verbal, Joss, qui apparaît dans le film et apprécie leur grand trampoline.

Stevie Lee - Productrice

Steve a débuté sa carrière en tant qu'agent littéraire, avant de devenir consultante en scénario, puis responsable du développement pour la société de production Contagious Films. En 2007, elle fonde sa propre société, Runaway Fridge, avec laquelle elle produit le film à succès **Frank** pour Film 4, le BFI (British Film Institute) et le Irish Film Board. Le film, porté par l'acteur Michael Fassbender dans le rôle-titre, fera sa première mondiale au

Festival du Film de Sundance. Plus récemment, elle a été productrice exécutive sur le film ***The Dog Thrower***, écrit et réalisé par Jon Ronson, avec Matthew Perry et produit par Sky et ***The Making of a Lady***, avec Joanna Lumley, produit par ITV.

Al Morrow - Productrice

Al est une productrice plusieurs fois primée, également en charge du département Documentaires chez MetFilm Production. Sa dernière production en date est ***Last Breath/Le Survivant des abysses*** (co-produit par Netflix, Creative Scotland et la BBC). Avant cela, elle avait produit ***Sour Grapes***, réalisé par Jerry Rothwell et Reuben Atlas pour Netflix, Arte et VPRO et les documentaires de Jerry Rothwell ***How to Change the World*** et ***The School in the Cloud. How to Change the World*** (une co-production Sky, BFI, Impact Partners et CTV) a remporté le Prix Gearson du Meilleur Documentaire International sur un Thème Contemporain et a fait sa première mondiale le jour de l'ouverture du Festival du film de Sundance. Al a également produit ***Pantomime*** (BBC Storyville) et ***The Great Hip Hop Hoax*** (BBC/Creative Scotland), tous deux réalisés par Jeanie Finlay ; le documentaire de Sarah Gavron, ***Village at the End of the World/Niaqornat, un village au bout du monde***, projeté en première mondiale au BFI London Film Festival ; ***Town of Runners***, de Jerry Rothwell (pour ITVS et Britdoc Channel 4) projeté au festival de Tribeca ; les films ***Donor Unknown*** (More4/ITVS/ Arte) et ***Men Who Swim*** (BBC Storyville/Arte/SVT/VPRO), tous deux nommés pour un Gearson ; ***Heavy Load*** (BBC Storyville, IFCtv, ITVS); et enfin ***Deep Water*** (Pathe/UKFC/FilmFour), lauréat du Prix Gearson du Meilleur Documentaire de Cinéma.

LES MOTS DE LA PRESSE SUR LE LIVRE

« *Sais-tu pourquoi je saute ?* construit l'un des ponts les plus solides jamais construit entre le monde de l'autisme et le monde neurotypique... Les idées de Naoki Higashida sont fascinantes, mais ce qui est tout aussi remarquable, c'est le fait qu'un adolescent autiste comprenne aussi intimement la nécessité de les partager avec les autres. Mitchell a dit, à sa première lecture du livre, que "c'était comme si notre fils nous disait ce qui se passait dans sa tête". J'ai eu le même sentiment. »

Charlotte Moore, The Sunday Times

« Nous avons nos idées reçues, et nous pensons qu'elles correspondent *grosso modo* à une réalité. Et puis un jour, un livre est publié qui fait voler en éclat toute notre prétendue connaissance. Ce livre est l'un de ceux-là. »

Marcus Berkman, Daily Mail

« Sa description de la douleur inhérente à l'autisme cohabite avec la fierté, et c'est ce qui fait la beauté du livre, car il nous rend envieux de son expérience. »

Andrew Solomon, The Times

« C'est une lecture tellement aisée, chaque page remettant en cause l'idée reçue qui veut que les personnes autistes n'ont ni empathie, ni humour, ni imagination »

Emma Claire Sweeney, Independent on Sunday

LES SOCIÉTÉS DE PRODUCTION

À PROPOS DE VULCAN PRODUCTIONS

Chez Vulcan Productions, on croit que raconter des histoires peut changer le monde. La société produit et distribue du contenu qui informe, inspire et remue les spectateurs, en mettant en lien les histoires à des campagnes de sensibilisation à grande échelle permettant d'influencer les politiques, de changer les mentalités et de contribuer à de vrais changements institutionnels. L'équipe comprend aussi bien des producteurs chevronnés que des professionnels de la stratégie d'impact et des activateurs de tendances. Tirant profit de moyens de diffusion variés, allant du cinéma à la télévision, en passant par les technologies émergentes telles que la XR (Extended Reality ou Cross Reality), les contenus et les campagnes de Vulcan Productions sont au cœur des sujets de société les plus brûlants.

Les films produits par Vulcan Productions :

- *Oliver Sacks: His Own Life*
- *Ghost Fleet*
- *The Cold Blue*
- *The Ivory Game*, une création originale Netflix
- *STEP*, lauréat du Prix spécial du Jury au Festival du film de Sundance
- *Going to War*, *Girl Rising* et *Racing Extinction*, tous trois nommés à un Emmy dans la catégorie News & Documentary
- *Body Team 12*, nommé aux Oscar
- les contenus nouveaux médias *Ghost Fleet VR*, *X-Ray Fashion*, *Drop in the Ocean* et *Guardians of the Kingdom*.

À PROPOS DU BFI (BRITISH FILM INSTITUTE)

Le BFI Film Fund investit chaque année plus de 50 millions de Livres Sterling issus de la Loterie Nationale, chaque année, dans le développement et le soutien aux réalisateurs et producteurs dont les projets font preuve de diversité, d'audace et d'originalité, ont une dimension culturelle ou des idées innovantes, et montrent des personnages de différents horizons. Les activités du BFI Film Fund se focalisent également sur le développement de solutions pour apporter le cinéma à tous les publics.

Les soutiens récents du BFI comprennent les films ***Sorry We Missed You***, de Ken Loach, et ***Little Joe***, de Jessica Hausner, tous deux en compétition au **Festival du film de Cannes en 2019** et où l'actrice Emily Beecham a obtenu le Prix d'Interprétation féminine pour *Little Joe* ; Le film ***Bird***, de Ellen Fiske et Ellinor Hallin, lauréat du Prix du Meilleur Long-Métrage Documentaire au Festival de Tribeca ; ***Saint Maud Scheme***, le premier film de la réalisatrice Rose Glass, et ***Rocks*** de Sarah Gavron (produit par Faye Ward), qui ont tous deux fait leur première mondiale au Festival International du film de Toronto en 2019.

Parmi d'autres titres récents, il faut noter ***Cold War***, de Pawel Pawlikowski (nommé aux Oscar et aux BAFTA, et lauréat du Prix du Meilleur Réalisateur à Cannes) ; ***The Souvenir***, de Joanna Hogg, vainqueur de la compétition Fiction Internationale au Festival du film de Sundance ; ***Dirty God***, de Sacha Polak, ancien récipiendaire du Prix FIPRESCI de la Berlinale ; ***High Life***, le premier film en langue anglaise de la réalisatrice Claire Denis ; et

enfin **Ray & Liz**, lauréat du Prix Spécial du Jury du festival de Locarno et BIFA du Meilleur Premier Film pour son réalisateur Richard Billingham.

Actuellement en préparation, production ou post-production : **Chasing Chaplin**, de Peter Middleton et James Spinney ; **Misbehaviour** de Philippa Lowthorpe, avec Keira Knightley, Gugu Mbatha Raw et Jessie Buckley ; **Ammonite**, réalisé par Francis Lee avec Saoirse Ronan et Kate Winslet ; **Summerland**, de Jessica Swale, avec Gemma Arterton et Gugu Mbatha-Raw ; et **Herself** réalisé par Phyllida Lloyd, avec Clare Dunne.

Fondé en 1933, le BFI est une œuvre de charité officielle régie par Charte Royale. Le Conseil des Gouverneurs est présidé par Josh Berger CBE.

THE IDEAS ROOM

Fondée en 2014 par le producteur Jeremy Dear, The Ideas Room a la vocation de produire du contenu documentaire aux sujets variés, de la phase de développement à celle de production, pour des diffuseurs tels que PBS, Travel Channel et Science Channel. En 2016, la société s'est entièrement dédiée à la production de *Sais-tu pourquoi je saute ?*

METFILM PRODUCTIONS

Fondée en 2007 par le producteur Jonny Persey, la société MetFilm Production est une société indépendante spécialisée dans les films documentaires et de fiction haut de gamme ciblés pour des sorties internationales en salles. Avec nos sociétés-jumelles MetFilm Sales et MetFilm School, nous offrons un environnement de réelle synergie, tant pour les réalisateurs chevronnés que pour les talents émergents. Les films en post-production ou en sortie prévue en 2020 sont : le long-métrage de fiction, **23 Walks** avec Alison Steadman et Dave Johns, et le documentaire **Sais-tu pourquoi je saute ?**, financé conjointement avec Vulcan et le BFI. D'autres productions récentes comprennent : le thriller documentaire **Last Breath**, la comédie **Swimming with Men**, avec Rob Brydon et réalisé par Oliver Parker, les documentaires **Sour Grapes** et **How to Change the World** ; ainsi que la comédie à succès **The Infidel** avec Omid Djalili, **Deep Water**, **French Film** avec Hugh Bonneville, **Village at The End of the World** de Sarah Gavron, **The Great Hip Hop Hoax** de Jeanie Finlay et le court-métrage primé aux BAFTA **September** de Esther May Campbell.

RUNAWAY FRIDGE

Runaway Fridge est une société de production de télévision et cinéma basée à Londres. Véritable découvreur de nouveaux talents scénaristiques, Runaway Fridge porte au petit et au grand écran des projets haut de gamme. Productions récentes : **Frank**, **The Dog Thrower** et **The Making of a Lady**.

LISTE TECHNIQUE

Un film de
JERRY ROTHWELL

Adapté du livre de
NAOKI HIGASHIDA

Traduit par
DAVID MITCHELL & K.A. YOSHIDA

Produit par
JEREMY DEAR, STEVIE LEE & AL MORROW

Photographie
RUBEN WOODIN DECHAMPS

Montage
DAVID CHARAP

Musique originale
NAINITA DESAI

Prise de son
SARA DE OLIVEIRA

Avec
JORDAN O'DONEGAN

Distribution
L'ATELIER DISTRIBUTION

Un film de Jerry Rothwell
pictogrammes réseaux sociaux

82 min • États-Unis/Royaume-Unis • VOST / VF • 2020 • **2 :35**

RELATION PRESSE
Sandrine HIVERT
29, rue Germaine Dulac
44 830 Bouaye
sandrine-hivert@hotmail.com

PROGRAMMATION
Davy ANTOINE
06.87.39.39.57
davy.antoine@orange.fr

DISTRIBUTION
L'ATELIER DISTRIBUTION
4 avenue du Général Leclerc
92100 Boulogne-Billancourt
www.latelierdistribution.fr

